

important par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Les Romains y avaient bâti une place forte qu'ils nommaient *Brigantia*. On jouit, de cette ville, d'une vue ravissante du lac de Constance; Près de Bregenz s'élève sur un rocher le château de Pfannenbergr. C'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Bregenz (*Bregenzer - Klause*), où les Appenzellois furent battus en 1408 par les chevaliers de la Souabe. Ce défilé fut pris en 1646 par le général suédois Wrangel, et par les Français, en 1796 et 1805. Sur la route de Bregenz à Reineck on trouve MEHREREAU, ancienne abbaye de bénédictins supprimée en 1807. C'est là que *la Bregenz*, sur laquelle on flotte une grande quantité de bois des Alpes de l'*Algau*, se jette dans le lac, et plus loin on fait voir HARD, où les confédérés combattirent en 1499 contre les Autrichiens et les habitans de la Souabe, et où les Français et les Autrichiens en vinrent aux mains en 1796.

MORSBURG, petite ville située sur le lac de Constance du côté de la Souabe. Le comte Rodolphe de Souabe, que le pape Grégoire VII avait fait proclamer empereur en 1077, pour supplanter l'infortuné Henri IV, que ce pontife persécutait avec tant d'acharnement, perdit la vie à Morsburg dans une bataille, l'année 1080. C'est alors que Frédéric de Hohenstaufen, chef de l'illustre maison qui a donné tant de souverains à l'Empire, fut fait duc de Souabe. Dès le XVI^e siècle, Morsburg a été la résidence des évêques de Constance; depuis quelques années cette ville appartient au grand-duc de Bade. L'évêque actuel de Constance y fait son séjour. On voit dans le palais épiscopal un des cabinets les plus curieux de coquillages qu'il y ait dans toute l'Europe.

UEBERLINGEN, petite ville de Souabe, située sur les bords du lac de Constance. On prétend qu'elle a été bâtie par les rois Francs. Après avoir été la résidence des ducs de Souabe, elle devint ville impériale en 1267, et dès l'an 1325 elle contracta plusieurs alliances avec Zürich, Schaffhouse, Lucerne et un grand nombre de villes impériales; de sorte que, jusqu'au milieu du XV^e siècle, elle jouit d'une considération distinguée. En 1802 elle perdit son antique constitution et fut incorporée au grand-duché de Bade. Elle est bâtie sur un roc. On y trouve une source minérale dont les eaux servent à alimenter des bains.

Au-dessous d'Ueberlingen on voit, sur les rives du lac, GOLDBACH, lieu entouré de rochers; SPRLINGEN et ses deux châteaux ruinés, dans une contrée rocailleuse, où l'on remarque des habitations et des escaliers taillés dans le roc et connus

sous le nom de *Heidenlöcher* (Grottes des Paiens). On voit aussi SERNATINGEN et BODMAN, bourg avec un ancien château, jadis la résidence des empereurs carlovingiens.

LAC DE CONSTANCE.

LE LAC DE CONSTANCE, nommé en allemand *Bodensee*, et qui, du temps des Romains, avait reçu les noms de *lacus Rheni*, *lacus Aconius*, *lacus Brigantinus*, est un des plus beaux lacs du monde: il a 18 lieues environ de Bregenz au château de Bodmen; de Bregenz à Constance sa longueur est de 14 à 15 lieues; c'est entre Roschack et Langenargen qu'il est le plus large (5 lieues); entre Lindau et Mehrereau, il a plus de 2,000 pieds de profondeur. Calme et tranquille en été, il s'agite, bouillonne dans les tempêtes, et s'élève quelquefois de plus de 8 pieds dans l'espace de quelques jours; cette crue est due à la fonte des neiges sur les Alpes. Parfois une crue subite des eaux du lac, sans cause apparente, a lieu; on la nomme ici *rhus*: à Genève ce phénomène est connu sous le nom de *sciches*.

Le Rhin, l'Aachen, la Bregenz, se jettent dans le lac de Constance, au S. - E. entre Reineck et Bregenz; le Rhin en ressort à Constance. Ces trois rivières forment, dans leur cours, de grands attérissemens. Ces attérissemens, comme une véritable lave volcanique, gagnent insensiblement du terrain. Le golfe qui existait il y a plusieurs siècles, du temps d'Ammien Marcellin, et dont parle longuement cet écrivain, est aujourd'hui entièrement comblé; le rivage suit une ligne droite et perpendiculaire; on estime à près d'une lieue de longueur l'espace envahi par ces alluvions; les restes de ce golfe se retrouvent à Riedbuchsée, entre les villages de Stade et d'Altenzhein, et, sur l'autre rive du Rhin, dans les deux Logsee, situés entre Fanach et Saint-Jean Hoehst. Les bas-fonds du Riedbuchsée témoignent encore de l'ancien séjour du lac dans les marais qu'il occupe. A des époques reculées, ce lac était de 5 à 600 pieds plus haut que son niveau actuel; les naturalistes trouvent la preuve de cette mutation de lit dans les collines de sable de Berlingen et de OEningen, qui sont remplis de coquillages, d'empreintes de poissons, de débris de plantes aquatiques des environs. (Voir HISTOIRE NATURELLE.)

Deux îles charmantes, but de délicieuses promenades, s'élèvent au sein de ce vaste lac, véritable mer, comme on l'appelle encore: l'une est Lindau (voir VILLES, etc.), l'autre Meineau; toutes deux remarquables par leur position enchanteresse, leur fertilité, et la multitude d'aspects plus

séduisants encore les unes que les autres qu'on y découvre.

Rien n'égale l'enchantement des deux rives du lac ; elles offrent une inépuisable richesse de sites pittoresques : les regards s'étendent sur une vaste nappe d'eau. Lorsque l'air n'est pas trop pur, trop serein, les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon ; l'étendue se double, et on comprend alors que , séduits , trompés par cette perspective lointaine, les hommes du moyen âge, les artistes de nos jours, donnent à cette belle nappe le nom de *Mer de Souabe*; magnificence, éclat de couleurs, lointains vaporeux, richesse de jour, de lumière, tout se réunit pour enchanter les regards du voyageur. Aborde-t-on par exemple à Lindau, alors l'enchantement s'accroît : vous apercevez de là le lac de Constance dans toute son étendue ; vous distinguez même la forteresse de Hohentwidl, qui se perd dans un horizon de plus de 20 lieues : vous distinguez Bregenz, les montagnes du Vorarlberg, tout le Rhintal, Rhinek et son clocher, Roschach, Arbon, les clochers si pittoresquement arrondis de Saint-Gall, et par-delà les coteaux qui s'avancent jusque près du lac, les montagnes de l'Appenzell, l'âpre Sentis, la cime du Kamor, élevée de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et dont l'aspect est aussi imposant que sublime. Si l'atmosphère est pure, Constance se déploie à vos regards avec ses maisons qu'illumine le soleil. Angélica Kaufman, née à Lindau, aimait à contempler ces belles scènes, qu'elle a rendues ensuite avec tant de charmes, et dont elle a placé quelques détails jusque dans ses tableaux d'histoire. (VOIR BIOGRAPHIE.)

Si vous quittez Lindau et que vous preniez terre sur l'une ou l'autre rive, mais particulièrement sur la rive du grand-duché, la nature étale, dans un trajet de plusieurs lieues, à vos yeux éblouis, une succession de riches tableaux : vous apercevez entre Lindau et Morsburg toute la nappe d'eau du lac, le joli château d'Arghen, dans l'île d'Argenhorn, construit, en 1332, par un comte de Montfort ; non loin de là, Langhen-Arghen, où on recueille une marne connue sous le nom de *langhenargen*; là se jette, furieux, le torrent de l'Arghen, après mille sauts capricieux. Plus loin, s'offrent à vos regards Eriskirck, puis la petite ville de Bouchkorn, qui partagea presque toujours le sort de Lindau et de Constance, fut grande avec ces villes et tomba avec elles; le couvent de Hofen, Mauzen, Fischbach, Immans-tadt, Kirchberg, château bâti sur une hauteur, Hegham et une multitude innombrable de villages et de hameaux.

On ne saurait se faire une idée de l'immobilité de ce beau lac lorsque le ciel est pur et que le vent ne souffle pas. Sa surface ressemble alors à un vaste miroir. Quelquefois cet absolu repos est troublé par le vol d'une troupe d'oiseaux aquatiques qui fuient d'une rive à l'autre en mouillant leurs ailes dans les eaux de cette mer, ou par le bruit des rames des bateaux qui la traversent ; mais à peine si dans deux heures de navigation l'un de ces légers accidents vient vous arracher à votre délicate contemplation. Vous êtes trop éloigné du rivage pour le voir fuir ou pour entendre le bruit de ses habitans ; l'horizon est trop loin pour qu'un coup de rame le rapproche, en sorte que vous avancez ayant presque toujours le même spectacle sous les yeux, bercé, endormi comme dans un doux rêve, par le mouvement égal des rames du batelier. C'est sur ce lac qu'on peut déjà étudier les illusions d'optique si fréquentes dans les Alpes : il vous semble qu'un léger coup de vent devrait vous porter sur cette rive voisine, qui est éloignée de vous de près d'une lieue, et vous avez peine à croire les bateliers qui vous disent que le lac est en cet endroit large de près de 3,000 toises. Cette voile latine, dont le mât léger s'avance en se recourbant sur l'onde où il projette une ombre que vous diriez toucher, est à plus de demi-lieue de distance.

HISTOIRE NATURELLE.

GÉOLOGIE.—PÉTRIFICATIONS.— Les carrières de *Zell* et de *Berlingen* contiennent de belles pétrifications de coquillages de rivière, de limaçons terrestres et aquatiques, de troncs et de branches d'arbres, de feuilles et de fruits des contrées voisines. Mais la plus curieuse de ces carrières est celle d'Oeningen, à trois quarts de lieue de Wangen, à une lieue du lac, sur le revers méridional du Schienerberg, et à la hauteur de 5 à 6 pieds au-dessus du Zellersée. On en retire de belles pierres calcaires. Des statues de ces pierres se trouvent dans l'église du chapitre de Pétershausen. Les plus belles collections qu'on ait des pétrifications de cette carrière sont celles du chanoine Gessner, qui aujourd'hui font partie du cabinet de la Société de physique à Zürich.

La carrière supérieure, ou *carrière de Bühl*, a 31 pieds de profondeur. Elle est couverte d'une couche de terreau noir de 7 pieds environ. On trouve ensuite une couche de terre argileuse et de marne de 2 pieds, puis un banc composé de pierre puante schisteuse et d'empreintes de feuilles, de 8 pieds. Les bancs horizontaux, qui abondent en pétrifications, reposent sur le grès d'un